

Bonjour c'est Hélène : ce matin Jacques m'a invité à reprendre notre conversation en allant tous deux découvrir le monde merveilleux des champignons. Tout en marchant, il m'apprenait le règne des végétaux en passant par le bolet, la girolle, la phalloïde mortelle. ~~Quelques uns peuvent aussi être dangereux, mais les accidents sont rares. Peu de champignons sont agréables à manger, ils sont soit amers, soit insipides.....~~

Nous étions arrivés dans un endroit étrange. Une sorte de clairière, avec au centre un immense sapin, j'ai de suite pensé que c'était le roi de la forêt, entouré de jeunes de sa race aux branches basses et sur le sol une couverture de mousse d'une incroyable *douceur*.

Il m'a dit: "Essaye de sentir et d'entendre vivre la forêt, serre toi contre cet arbre et parle lui, il fera pour toi certainement un miracle".

Je m'approchais du géant, comme un sujet s'approche d'un roi et je mis mes bras autour de son tronc. Il avait fait la même chose de l'autre côté, pris mes mains et une sorte de fluide m'imprégna, la vie de la forêt semblait me pénétrer. L'arbre parlait à mon corps, à l'essence de mon moi, il me disait que ses ancêtres étaient sur terre avant les miens. Qu'ils avaient connu des époques et vu des choses

Puis il m'a lâché les mains et est venu se placer derrière moi. Je sentais son trouble, il m'a enveloppé de tout son corps, a penché sa tête vers mon cou et y a déposé un baiser. J'étais comme dans un rêve. Dans mon ventre et ma poitrine, je sentais la puissance du cosmos capté par la forêt, concentrée dans le tronc du roi qui me le transmettait, et dans mes reins l'homme, à qui Dieu a donné tous pouvoirs sur ce qui vit sur Terre, dont je sentais la puissance, par sa dureté qu'il ne tentait pas d'atténuer bien au contraire.

Nous sommes restés longtemps, comme cela, sans bouger, puis ses mains ont glissé le long de mon corps, c'était une caresse puissante, ses doigts étaient chargés d'une sorte de magnétisme, je sentais leur chaleur à travers mes vêtements. J'étais enveloppée de fluide, il semblait avoir reçu lui aussi une surcharge en énergie de la forêt.

Je me suis légèrement écarté de l'arbre et sa main a glissé sur mon ventre, quelle a caressé doucement, puis elle est descendue lentement jusqu'à toucher mon pubis, puis plus bas encore. Ma jupe était large, il a donné du mou au tissu et un de ses doigts a pris possession de mon sexe.

Dans mon dos, je le sentais qu'il se frottait contre moi au même rythme qu'il me caressait. Son membre s'était placé dans

940
2

le sillon de mes fesses que j'avais inconsciemment pointé pour lui offrir une vallée moelleuse. Je serrai le tronc du roi de la forêt dans mes bras et écrasais ma poitrine et mon oreille sur sa rude écorce.

Sa respiration s'accélérait, je pensais qu'il approchait du point de non retour. Alors, il a glissé ses deux mains par devant sous ma jupe, il les a placées entre mes cuisses et a écrasé mes fesses contre son sexe. J'ai senti qu'il jouissait et ses grognements me fixaient sur la qualité de son plaisir.

Il a continué de me caresser sur ma culotte et à mon tour je suis partie pour le paradis.....

Nous sommes restés longtemps serrés l'un contre l'autre, puis il m'a fait retourner. Il s'est mis à genoux devant moi et regardé comme on regarde une divinité. Lentement il a soulevé ma jupe, contemplé mes cuisses, j'ai eu un peu honte lorsque son regard est venu au niveau de ma culotte, elle devait être trempée. Par réflexe, il a serré sa tête contre mon ventre. Il tenait ma jupe relevée au dessus de ma taille, je l'ai prise de ses mains et recouvert sa tête. De suite ses lèvres se sont posées sur mon nombril, et comme il l'aurait fait sur mes lèvres sa langue s'y est introduite.

Mes mains ont à nouveau repris contact avec l'arbre, qui semblait partager mon plaisir.

Je sentais ma culotte descendre lentement et sa bouche prendre possession des parties de peau mises à nue. Je tressaillais violemment lorsque sa langue toucha mon clitoris. Il le lécha un moment, puis se redressa et me serra contre lui en me disant des mots inintelligibles. Il me souleva dans ses bras, ma culotte à ma cuisse et me posa avec délicatesse sur un lit de mousse sous les jeunes arbres.

J'étais comme dans un royaume fantastique où les arbres auraient chanté un cœur d'opéra en sourdine, alors que les oiseaux faisaient des vocalises. L'air était doux chargé de senteurs suaves. Je n'étais plus sur terre.

Il était à côté de moi et sa main s'est de suite glissée sous ma jupe qu'il a remonté pour redécouvrir mon ventre en le caressant et fait descendre complètement ma culotte, qu'il a retiré et mis dans sa poche. Sa bouche s'est de suite posée au bon endroit et le plaisir est venu bousculant tout sur son passage.

Dès que les ondes de plaisir se furent apaisées et que mon ventre eu cessé de rouler dans tous les sens. Il s'est mis entre mes jambes, a défait sa ceinture, descendu son pantalon et sorti de son caleçon sa verge. Avec précaution, il l'a recouverte de son capuchon de peau qui était si utile à la pénétration, mais il était temps que je réagisse.

3

- Qu'est-ce que vous m'avez fait? Qu'est-ce que vous voulez me faire?

- Je viens de te donner du plaisir et je pense que ça t'a plu, maintenant j'aimerais que nous en prenions ensemble.

- Non je ne veux pas, vous voulez profiter de ma faiblesse. Je suis trop vierge Il ne faut pas.

- Tu n'es pas trop jeune, puisque tu as joui.

- Je ne sais pas ce que ça veut dire, jouir.

- C'est être bien comme tu l'étais tout à l'heure.

- Je ne veux plus, maintenant vous aller me faire du mal.

- Si tu sais ce que je veux te faire, tu n'en es pas totalement ignorante.

- C'est pas vrai! Je ne sais pas, mais c'est certainement mal, on ne m'a jamais fait ce que vous venez de faire.

- C'est possible, mais il faut bien commencer, un jour.

- Non, je ne veux pas!

- Si, maintenant que tu as commencé, il faut aller jusqu'au bout.

- Non, je ne veux pas, je vais crier, je ne sais plus où je suis, vous m'avez drogué.

X - Ne dis de bêtises. Je vais seulement froter mon sexe contre le tien, je vais te caresser avec ma verge. Je ne te la mettrai qu'au bord, juste pour que ce soit bon pour nous deux. Si je te fais mal, tu cries, je m'arrêterai, d'accord ?

- J'ai confiance en vous, je veux bien essayer un peu, mais il faut me jurer que si je le demande vous arrêtez.

- Je te le jure.

Mon cinéma avait marché, il me semble, ~~mon~~ je m'installais confortablement et bloquais mes sphincters. Il fallait à tout prix qu'il me croit naïve. Il a passé ses mains sous mes genoux et les a soulevés légèrement en écartant mes cuisses. De sa main gauche il a écarté les lèvres de mon sexe, pendant que de sa main droite il dirigeait sa verge dans ma fente, où il s'est rapidement installé à l'entrée de mon vagin et a commencé de pousser. J'ai poussé un cri.

- Vous me faites mal, ne rentrez plus.

- Excuse moi, je ne me rendais pas compte, tu m'excites tellement, je vais aller plus doucement. 4

Il était assez calme, heureusement qu'il avait joui avant, sinon je pense qu'il n'aurait pas pu se contenir. Il allait et venait lentement, en tentant de gagner du terrain, le salaud il commençait de m'exciter sérieusement et je me rendais compte que c'est moi qui n'allais pas tenir longtemps. Je décidais de jouer le jeu.

- C'est bon! c'est bon! mais qu'est ce que vous me faites? Il faut pas, je suis trop petite, ça va me faire mal.

Avec ces quelques paroles, je lui avais dit qu'il avait gagné la partie et qu'il pouvait être sur du résultat, mais aussi qu'il ne fallait pas gacher mon dépuçelage par précipitation.

- N'ai pas peur, je serai le plus doux possible, mais tu sais la première fois en général, ça fait un peu mal, mais il faut bien une première fois.

Il appuyait un peu plus fermement, j'avais de la peine à résister et surtout je ne voulais pas lâcher d'un coup.

- Il faut te détendre a fond, laisse toi aller, écartes plus tes jambes.

- Non! attendez un peu, c'est bon, mais j'ai peur, je veux mettre mes mains pour que vous ne puissiez pas entrer complètement.

- Mets tes mains si tu veux.

J'étais tranquille maintenant, je pouvais maîtriser la situation. j'entourai sa verge de mes mains. J'avais pris la responsabilité de ce qui allait se passer, ça l'arrangeait, aussi il ne me ménageait plus guère. Il appuyait simplement de tout son poids sur sa verge. Mes mains n'étaient pas large et son membre était déjà profondément engagée, mais je ne pense pas qu'il pouvait juger de l'importance de son introduction, je savais par *les livres* que le sexe de l'homme ne lui fournit pas beaucoup d'indication et quelles sont loin d'être précises. Je le laissais franchir mes sphincters en poussant des petits cris de douleurs.

- Doucement, vous me faites mal ! Vous êtes une brute ! je sens que ça rentre ! doucement je vous en prie ! non, je ne veux plus ! laissez moi ! je veux rester vierge ! je suis trop jeunes !

Il ne répondait pas, mais me couvrait de baisers et de caresses. Puis, j'ai senti qu'il aller jouir, j'ai laissé aller mes mains pour lui donner tout son plaisir en me pénétrant complètement et en même temps je me suis enfoncé en

lui en poussant un cri de bête égorgée pour lui faire croire qu'il venait de gagner mon pucelage. 5

Il m'a serré encore plus fort et s'est abuté au fond de mon ventre où je sentais sa verge grossir comme une baudruche prête à éclater. Il jouissait à grandes giglées qui tappaient au fond de mes entrailles et en poussant des grognements de bêtes sauvages. Il revivait le plaisir connu de ses ancêtres et avait retrouvé ses racines dans cette forêt.

A mon tour je suis partie pour le grand voyage en gigotant et en disant que je souffrais, qu'il fallait qu'il retire ce fer rouge qui me brûlait le ventre. Il est facile de faire passer la jouissance pour de la souffrance, mais il ne faut pas perdre totalement la tête.

Il ne me lâchait pas, il était le grand prêtre de la forêt qui venait de sacrifier une vierge à son Dieu, d'une gamine il venait de faire une femme, il était le plus grand, il était le plus fort.

Je prie subitement conscience de ma puissance et du bonheur que je venais de donner. J'avais envie de crier ma joie d'avoir fait jouir et d'avoir joui, mais il fallait que je sois prudente pour me faire respecter. Il ne fallait surtout pas qu'il sache que j'étais femme depuis longtemps.

Nous n'avions pas été les seuls à jouir, toute la forêt avait participé. Le vent annonçait partout la bonne nouvelle, Le Roi de la forêt avait présidé à notre union charnelle et chargé le vent d'annoncer partout la bonne nouvelle. RFAUND

RFAUND

"Tu as l'air triste parrain, je peux savoir pourquoi ?

44

- Oui ! Le père JOB , est à la fin de sa vie et c'est toujours triste de penser qu'on ne verra plus un ami.

- Tu ne peux rien faire ?

- Rien d'intelligent, on peut quelques fois maintenir en vie un corps, mais ça ne sert à rien, c'est seulement se donner bonne conscience et faire rater le départ pour une autre vie d'un être humain.

- Et moi, qu'est-ce que je peux faire ?

- Tu peux aller le voir et l'aider à partir.

- D'accord, j'y vais !

Je me suis rendu rapidement dans sa petite maison

Il était dans son lit, bien blanc, bien propre.....

- Je suis content de te voir, ton Parrain a du te dire que bientôt je ne serai plus...

- Non, il m'a dit qu'il ferait tout pour vous soigner, car il vous aime bien. D'ailleurs, je viens passer un petit moment avec vous pour vous tenir compagnie.

- Tu es gentille, mais il ne peut pas me soigner, car je ne suis pas malade, c'est simplement la fin de ma vie et sur la terre tout a un commencement et une fin. Pour l'homme le commencement est la naissance, et la fin la mort. C'est pour tout le monde pareil, que l'on soit roi ou esclave. Ce qui compte c'est d'avoir vécu en respectant et aimé le corps qui nous a été donné et ayant eu le respect de tout ce qui a été en contact avec nous : êtres ou choses vivantes ou inanimées. Ne sois pas triste, je vais aller sur un autre monde et j'espère que j'y-serai aussi bien que je l'ai été sur cette terre.

- Je ne suis pas triste que vous alliez faire ce voyage, je suis triste de penser que si vous partez je ne vous verrai plus. Vous peut-être que vous me verrez ?

- Je ne sais pas, mais je peux te dire, que je souhaiterais partir en emportant ton image. Je crois que tu n'es pas comme tu veux te montrer et à l'instant je pense que tu es une fée. Jamais, je ne pourrai te remercier assez de ta visite et sois certaine que d'en l'au-delà je veillerai sur toi. Maintenant, si tu veux, tu peux partir, car moi aussi je vais partir.

2
45

- Vous venez de me rendre un hommage immérité, je suis peut-être un peu ce que vous dites, mais je commence seulement de m'en rendre compte. Je vais vous montrer que vous avez peut-être raison. Je crois que vous avez aimé les femmes ?

- Oh oui ! La femme est la merveille des merveilles sur terre, bien entendu, si elle est vraiment femme.

- Je crois que je le suis. Regardez !

Je suis allée fermer la porte à verrou afin que personne ne puisse me surprendre et lorsque je suis revenu vers son lit une musique qui semblait venir de tout l'univers a envahie la chambre. On l'aurait dit jouée par un orchestre d'Ange^s invisibles tellement elle était présente. Je me suis mise à danser devant le Père JOB.

Mon corps était emporté par la musique et exprimait sans retenu la lascivité et l'offrande. Mes mains après mille mouvements d'étreinte de l'invisible défaisaient les boutons de mon corsage, bientôt je me suis trouvé la poitrine nue devant ses yeux illuminé de bonheur. Je caressais mes seins à pleines mains et une chaleur que je commençais de connaître montait en moi.

- Que tu es belle, petite !

La musique me prenait de plus en plus et ma danse tentait de l'exprimer. Ma jupe n'a pas tardé de rejoindre mon corsage. Maintenant, j'étais en culotte devant cet homme qui croyait rêver. Mes mains dansaient sur mon corps où elles devenaient caresses. Le Père JOB me regardait et son regard exprimait tout l'amour de l'homme pour sa compagne terrestre, la femme. Son visage était calme et reposé, et sur ses lèvres un sourire de bonheur ineffable.

Jusqu'à présent, j'avais préservé de mes caresses toute la surface couverte par ma culotte. Mais, maintenant mes mains étaient irrésistiblement attirées par cette partie de mon corps. Subitement une force a saisi mon poignet et fait passer ma main sous l'élastique pour prendre possession de mon sexe. J'ai vu les yeux de mon vieil ami étinceler de joie et de suite presque avec violence, je pense que la musique n'y était pas étrangère, j'ai enlevé ce dernier vêtement qui devenait un obstacle à l'offrande de mon corps à ses yeux.

Pendant un moment, j'ai dansé pour lui offrir toutes les facettes de mon corps, puis je l'ai entendu dire :

- Maintenant, fait, fait vite ?

Je n'ai pas compris le sens de sa phrase, mais ma main s'est posée à nouveau sur mon sexe et je me suis caressé en le

regardant dans les yeux. Petit à petit, j'ai senti venir mon plaisir et je lui ai dit :

- Je vous ai offert la vue de mon corps,, maintenant je vous offre mon plaisir.

Ma caresse s'est accélérée et l'orgasme que je connaissais bien maintenant est venu, accompagné par le final éclatant de la musique et le coeur des anges qui a empli la chambre.

J'étais épuisée des efforts que j'avais fait en dansant et du reste. Je me suis assise sur une chaise. Il ne bougeait plus, ses yeux étaient fermés et son visage était celui d'un Saint. Lorsque j'ai eu repris quelques forces, je me suis approchée et sans que j'ai eu à me poser de question, j'ai compris qu'il était partie pour le grand voyage.

Je me suis rhabillée et en courant je suis allé voir Parrain.

- Je pense que le Père JOB est mort, mais il a l'air de dormir et d'être parti heureux. Il a peut-être été content de me voir.

Nous sommes retournés à sa maison, Parrain l'a regardé, puis il m'a regardé.

- Je me doutais bien qu'il fallait que ce sois toi que j'envoie pour l'aider, vous vous aimez bien tous les deux et vous êtes des purs. Il faut que je te dise, jamais je n'ai vu le visage d'un mort aussi beau, et je pense que tu y es pour quelque chose. Tu te grandis chaque jour dans tout ce que tu fais, mais sois discrète, personne ne comprendrait que tu es une grande dame dans la peau d'une gamine dont je suis très fière.

IL FAVIND :

(20/4/91 : J'ai été surpris d'entendre Madame Guesné, parler du livre des morts Egyptiens et de leur accompagnement. On invente rien, mais c'est curieux que j'ai eu l'idée d'écrire ce chapitre, avant d'apprendre que cela se faisait depuis toujours? Il me revient en mémoire que j'avais compris cette chose à la mort de mon Beau-Père, qui aurait pu être le père JOB. Ce que j'ai écrit est peut-être un hommage indirect à un brave homme.) IL FAVIND